

Sciences  
*En* questions

André Pochon

# Agronomes et paysans

Un dialogue fructueux

éditions  
Quæ



André Pochon

# Agronomes et paysans

## Un dialogue fructueux

*Conférence-débat organisée  
par le groupe Sciences en questions  
Paris, Inra, 4 octobre 2007*

Éditions Quæ – c/o Inra, RD 10, 78026 Versailles Cedex

La collection « Sciences en questions » accueille des textes traitant de questions d'ordre philosophique, épistémologique, anthropologique, sociologique ou éthique, relatives aux sciences et à l'activité scientifique. Elle est ouverte aux chercheurs de l'Inra mais aussi à des auteurs extérieurs.

Raphaël Larrère, Françoise Lescourret,  
directeurs de collection

*Le groupe de travail « Sciences en questions » souhaite favoriser la réflexion critique des acteurs de la recherche sur l'activité scientifique et ses implications. Son ambition première est d'enrichir la réflexion interne à l'Inra en l'alimentant de contributions propres à éclairer, sous une forme accessible et attrayante, les débats contemporains sur la science et la recherche.*

Texte revu par l'auteur avec la collaboration de Claude Béranger, Patrick Champagne et Elena Rivkine et mis en forme par Jean-Marc Barros.

©Quæ, Versailles, 2008 ISSN : 1269-8490 ISBN : 978-2-7592-0291-1

Le code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette proposition met en danger l'édition, notamment scientifique. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, France.

## Préface

Dans cet ouvrage, Sciences en questions fait intervenir, non pas un scientifique, ni un philosophe ou un administrateur, mais un paysan breton, un petit agriculteur-éleveur, qui, à nos yeux, fait partie des chercheurs. En effet, André Pochon est un agriculteur-chercheur, quelqu'un qui observe, fait des hypothèses, expérimente, discute ses résultats et les confronte avec ceux des chercheurs, qui publie ses observations dans des ouvrages et les diffuse largement par ses écrits et ses conférences, et qui enfin est consulté comme expert. Il a donc bien toutes les caractéristiques d'un chercheur, certes peu académique, restant un praticien actif, un paysan plein de bon sens. Son histoire personnelle et toute sa démarche, qu'il va vous expliciter, sont celles d'un dialogue passionné, parfois difficile, mais toujours fécond avec la recherche agronomique et avec le développement agricole.

André Pochon est le quatrième d'une famille paysanne de cinq enfants. Sa formation initiale, c'est le certificat d'études primaires obtenu en 1944, puis le brevet élémentaire obtenu au cours complémentaire de Corlay. À seize ans, malgré les pressions des enseignants, il décide de se consacrer définitivement à la terre et à la ferme familiale. Sa formation continue se réalise par des cours agricoles par correspondance et surtout en militant à la Jeunesse agricole chrétienne (Jac) qui révolutionnait à l'époque le monde paysan. Il y côtoie les futurs dirigeants agricoles tels Michel Debatisse ou Raymond Lacombe<sup>1</sup> et pousse jusqu'au bout la logique des principes enseignés par la Jac qui étaient « voir, juger, agir ».

En 1954, avec son épouse et sa principale collaboratrice, Fernande, qui l'a accompagné toute sa vie, il s'installe sur une exploitation de neuf hectares seulement à Saint Mayeux.

---

<sup>1</sup> M.Debatisse et R.Lacombe furent de grands syndicalistes agricoles (CNJA, FNSEA) de forte influence dans les années 60 et 80.

Avec dix-sept agriculteurs du canton, il participe à la création du Centre d'études techniques agricoles (Ceta) de Corlay. Là, il s'engage à fond, avec toutes ses qualités d'observateur avisé, dans un travail collectif de mise en commun des recherches, des réussites et des échecs permettant un progrès technique et humain considérable.

Lecteur assidu de revues agricoles et des ouvrages de grands agronomes - André Voisin<sup>2</sup>, promoteur de l'exploitation rationnelle des herbages, qu'il a connu personnellement, mais aussi René Dumont<sup>3</sup>, père de la révolution fourragère - il met progressivement au point, dans son Ceta, un système d'exploitation fondé sur la prairie à base de ray-grass et de trèfle blanc. Ce sera la « méthode Pochon » qui sera la source de sa réussite et de sa réputation, mais aussi de passionnantes controverses qu'il va nous raconter. Sa réussite technique et économique prouve que ce progrès permet de bien vivre sur une petite exploitation, ce qui constitue une remise en cause de la course à l'agrandissement.

Onze ans plus tard, le ménage qui a trois enfants achète une ferme de vingt-cinq hectares à Saint-Bihy. Pochon y poursuit son travail de recherche sur la conduite des prairies et renouvelle sa réussite technique et économique comme sur la ferme de Saint-Mayeux, prouvant à ses détracteurs que celle-ci n'était pas lié à un contexte d'exploitation particulier. Praticien exemplaire, il s'engage toujours plus avant dans l'action collective à travers les Ceta, la coopérative, le Crédit agricole, le syndicalisme, la municipalité et aurait pu devenir un notable, un professionnel des institutions. Mais il sera bientôt contesté car sa méthode va à contre-courant des évolutions dominantes.

---

<sup>2</sup> Vétérinaire, agronome, éleveur et chercheur, auteur de plusieurs ouvrages dont *La productivité de l'herbe* (1957) et *Dynamique des herbages* (1960).

<sup>3</sup> Agronome, professeur à l'Ina, promoteur de la révolution fourragère, puis de l'écologie et du développement des pays en développement; premier candidat des écologistes à la présidence de la République en 1974.

Avec les chercheurs de l'Inra, relayés par les agents du Développement agricole, le débat portera d'abord sur la fertilisation azotée des prairies alors préconisée et sur la maîtrise du trèfle blanc. Cette controverse entre praticiens et chercheurs mérite d'être décrite et approfondie dans la discussion qui suit. Elle provoque, questionne et anime les chercheurs et les conseillers agricoles. Finalement ce sont des chercheurs de l'Inra, dont Raymond Février, et des ingénieurs du développement qui l'inciteront à écrire en 1981 *La prairie temporaire*<sup>4</sup>, un best seller qui sera mis à jour et réédité deux fois.

Puis, avec les organisations professionnelles, les firmes d'agro-fourriture mais aussi la recherche agronomique et le développement agricole, aura lieu un débat beaucoup plus rude qui concernera la remise en cause de l'utilisation croissante de la culture du maïs fourrage en Bretagne pour l'alimentation des bovins ainsi que le développement considérable des élevages de porcs en hors-sol, ces innovations issues des travaux de la recherche constituant alors la base du système de modernisation des exploitations, ce qu'on a appelé « le modèle breton ».

En défendant son système à base d'herbe, André Pochon devient, à son corps défendant, un porte-parole très écouté de ceux qui remettent en cause les orientations officielles du développement. Évincé des organisations professionnelles du fait de ses positions, il reste un homme d'équipe. En 1982, avec quelques amis il fonde, autour de sa méthode et de son projet, le Centre d'étude pour le développement d'une agriculture plus autonome (Cedapa). Or, promouvoir à cette époque une agriculture plus autonome et plus économe, c'était prendre à la lettre les conclusions du rapport de Jacques Poly<sup>5</sup> (1979), alors directeur de l'Inra, qui n'étaient pas partagées par la profession agricole

---

<sup>4</sup> *La prairie temporaire à base de trèfle blanc*, 1981, Iteb.

<sup>5</sup> Eminent chercheur en génétique animale, directeur général, puis président de l'Inra, auteur en 1979 d'un rapport « Pour une agriculture plus économe et plus autonome ».

mais que préconisait le gouvernement socialiste venu au pouvoir en 1981. Le débat externe rejoignait le débat interne à la recherche, notamment à l'Inra qui venait de créer un département de recherches sur les systèmes agraires et le développement (Sad). Cette orientation rejoignait aussi celle des écologistes qui contestaient un développement gaspillant les ressources énergétiques et naturelles ainsi que les préoccupations des associations « tiers-mondistes ».

André Pochon et le Cedapa découvrent ainsi progressivement qu'ils sont des pionniers, l'agriculture qu'ils préconisent étant, au même titre que l'agriculture biologique, une agriculture respectueuse de l'environnement et de la qualité des eaux. Ils sont sollicités par de nouveaux cercles pour des interventions, des débats et des conférences. L'excellent conférencier qu'est André Pochon, sillonne l'Hexagone et inspire de nombreux articles. Sa ferme de Saint-Bihy devient un lieu de visite très prisé où il démontre ce qu'il dit et dénonce les égarements du système breton dominant. En 1991, il publie un second ouvrage *Du champ à la source*<sup>6</sup> qui marque son orientation vers un système global d'exploitation, productif, économe et respectueux de l'environnement. À cette époque, l'Inra s'engage timidement vers des recherches coordonnées concernant l'environnement. Les travaux d'André Pochon sont à nouveau stimulants. Ils rejoignent les travaux du Sad sur le système global d'exploitation, sur les systèmes extensifs, sur les systèmes dits « intégrés » et, après la fameuse Conférence de Rio, sur ce qu'on commence à appeler le « développement durable ». Incidemment, ils permettent l'ouverture d'un dialogue positif entre les tenants de l'agriculture biologique, proches du Cedapa dans leur démarche systémique, et certains chercheurs de l'Inra.

Dès 1994, le ministère de l'Agriculture, avec l'appui du ministère de la Recherche, met en place une expérimentation sur tout le territoire (soixante petites régions, plus de mille exploitations)

---

<sup>6</sup> *Du champ à la source: retrouver l'eau pure*, 1991, Cedapa, Coop Breizh.



pour définir et mettre au point des plans de développement durable (les PDD) ; André Pochon ne fait pas partie de l'expérimentation, puisqu'il a déjà mis en œuvre au Cedapa ce type de développement. Mais il sert d'exemple et l'Inra, avec l'appui du ministère de l'Agriculture et du Conseil général des Côtes-d'Armor, met en place, sous la conduite de Michel Journet<sup>7</sup>, un programme de recherche pluridisciplinaire, les Systèmes terre et eau, pour analyser finement le fonctionnement et les résultats des exploitations du Cedapa, au niveau technique, économique et environnemental, cela au grand dam de la profession agricole bretonne, toujours hostile à ces orientations. Ce programme (1993-1998) se conclura par un colloque réussi ; suivi d'un ouvrage paru en 2002 *À la recherche d'une agriculture durable*<sup>8</sup>. Les démarches et les orientations de ces systèmes se trouvent ainsi objectivement justifiées.

Entre-temps, André Pochon publie un troisième ouvrage *Les champs du possible*<sup>9</sup> qui, sur la base des résultats économiques, écologiques et sociaux de son système maintenant au point et justifié, engage un débat politique de fond sur les réformes nécessaires à apporter à la politique agricole commune. Le Cedapa ne cessera pas de se battre pour que sa démarche et son système soient reconnus et soutenus par les politiques agricoles, avec quelques beaux succès (la prime pour la réduction des intrants, une mesure du contrat territorial d'exploitation ou CTE), mais aussi de nombreux échecs et des résistances à ces évolutions.

Suite à cette action continue de recherche, de débat et de diffusion, André Pochon devient un expert, demandé partout. Bien que consulté par la Commission européenne et par de

---

<sup>7</sup> Chercheur en production laitière à l'Inra, puis chef du département de recherches sur les herbivores.

<sup>8</sup> *À la recherche d'une agriculture durable : étude de systèmes herbagers économes en Bretagne*, 2002, Inra Éditions.

<sup>9</sup> *Les champs du possible : plaidoyer pour une agriculture durable*, 1998, Syros.

nombreuses instances et sollicité par les médias, il reste cependant insuffisamment écouté. En 2001, il publie un quatrième ouvrage *Les sillons de la colère*<sup>10</sup>, livre polémique qui dénonce les erreurs commises depuis 1970 et ouvre une voie d'espoir pour réconcilier la société française avec son agriculture. Cet ouvrage, préfacé par Jean-Marie Pelt<sup>11</sup> et réédité en livre de poche en 2001, 2002 et 2006, reste au cœur des débats actuels sur l'avenir de l'agriculture et sur les politiques agricoles et rurales à mettre en place.

André Pochon est un homme de conviction, de rigueur dans l'observation, l'expérimentation ou la discussion et un homme de combat pour la cause qu'il défend. C'est un entraîneur d'hommes, un orateur et un écrivain remarquable, qui sait se mettre à la portée de tous, avec simplicité et avec rigueur. Pour nous, scientifiques, il est à la fois un collègue, un chercheur original, un praticien incontestable et un homme « politique » dans le bon sens du terme.

L'écouter nous raconter son histoire et son dialogue avec la recherche, avec les politiques et la société, va sûrement nous permettre de débattre des conditions et modalités du dialogue entre les chercheurs et les paysans, des praticiens ancrés dans le terrain et soucieux de contribuer, eux aussi, à l'avancement des connaissances et aux progrès technico-économiques mais aussi planétaires et humains.

Claude Béranger  
Directeur de recherche honoraire à l'Inra

---

<sup>10</sup> *Les sillons de la colère : la malbouffe n'est pas une fatalité*, 2002, Alternatives économiques-La découverte.

<sup>11</sup> Universitaire, célèbre écologiste.

# Agronomes et paysans

## Un dialogue fructueux

**André Pochon** – Après tant d'éloges, pour redescendre sur terre et illustrer cette présentation, je voudrais revenir un peu sur mon parcours. Quand j'ai refusé de poursuivre mes études et choisi de rester à la ferme de mes parents, j'avais seize ans à peine. J'ai eu la chance de rencontrer la Jac, ce mouvement d'éducation populaire où on apprend à voir, juger et agir ; cela m'a structuré. Ensuite, la création du Ceta de Corlay coïncide avec notre installation, mon épouse et moi-même, sur une petite ferme de neuf hectares. En effet, Albert Mahé, un ami de sept ans plus âgé que moi, et moi-même créons ce Ceta en février 1954. Il porte le numéro 960 pour la France entière et le numéro 7 pour les Côtes-d'Armor. Dix-huit mois plus tard, il y en aura vingt-quatre en Côtes-d'Armor et plusieurs milliers dans toute la France. J'ai vraiment vécu l'épopée des Ceta. Celui de Corlay avait une petite particularité : mon ami était membre du Ceta de Loudéac et l'avait quitté pour créer avec moi celui de Corlay avec une idée précise. À Loudéac, le Ceta avait été mis en place par les gros agriculteurs du coin, ceux qu'on visitait, ceux qui avaient beaucoup de surface et qui étaient déjà modernisés - parfois même plus que modernisés. Nous avons créé à Corlay un Ceta avec de petites gens, des petits agriculteurs fermiers qui avaient en moyenne quinze à vingt hectares, et qui n'étaient pas encore sur la voie du progrès. C'est dire que, s'ils réussissaient, l'impact n'en serait que plus grand. L'idée de départ du Ceta de Corlay était donc de rassembler des petits cultivateurs représentant la majorité des agriculteurs de la région et de rester à la portée de tout le monde.

Nous avons été de suite embarqués dans ce grand mouvement vers le progrès des campagnes françaises. Les Ceta étaient très bien organisés : il y avait une réunion tous les mois, une fois chez